

Les Actes humains

Introduction : Qu'est ce qu'un acte humain ?

Ce n'est pas un acte posé par un homme, mais un acte posé selon la façon humaine d'agir. Ainsi, on exclue les réflexes (éternuer), les actes automatiques (habitude, comme passer les vitesses, dire « sapristi »), les actes 'animaux' comme se gratter la barbe les actes 'humains' involontaires (rire à la chute de quelqu'un).

On dira que l'acte humain est un acte qui procède de la libre volonté de l'homme, dont l'homme est le maître. Il entraîne la responsabilité morale du 'père' de l'acte. **Un acte humain est un acte dont la personne est responsable moralement** ; cela exclue les réflexes ou les actes contraints. **Dans l'acte humain, c'est l'âme qui a le dernier mot** (quand c'est le corps, le réflexe, ce n'est pas un acte humain).

L'homme est un être composé d'un corps et d'une âme. Les actes humains sont donc composés d'éléments physiques ou et d'éléments psychologiques ou internes (la raison, la volonté, et la liberté). Mais aussi, il y a deux sortes d'actes, ou deux degrés de réalisation d'un acte : on le pense, et on le réalise. Rêver de tuer quelqu'un est déjà un acte humain ; proférer des menaces de mort est encore un acte humain, le même acte accompli à un degré supplémentaire ; et le faire est encore un acte, et encore un degré de plus.

1) La raison, l'intelligence

Il faut réfléchir avant d'agir. Un fou peut tuer sans être reconnu responsable de ses actes, de même, un bébé « ne fait pas exprès ». Certaines passions ou circonstances peuvent entraver l'usage de la raison (pas l'ôter totalement) ex : j'étais ivre-mort. C'est ce qu'on appelle l'advertance (ou l'inadvertance) : la connaissance au moins vague de la portée morale de l'acte.

La raison porte sur beaucoup de choses, à commencer par « l'intention », mais elle doit aussi porter sur « les circonstances » de la réalisation de l'acte (maintenant ? Etc.) **L'intention est ce qui donne la vraie portée de nos actes.**

Illustration : Sur un chantier médiéval de la construction d'une cathédrale, un homme interroge successivement trois hommes en train de tailler des pierres, et leur demande ce qu'ils font. Il obtient trois réponses fort diverses : « je taille une pierre » ; « je décore un pilier » ; « je construis une cathédrale ». Tous sculptent du minéral ; mais tous ne posent pas le même acte humain !

Il faut garder à l'esprit l'adage : « dans le doute, s'abstenir ». On a toujours le droit à l'inaction, et à être 'sans opinion' (pour un temps). Agir dans le doute, c'est accepter de signer un chèque en blanc, c'est accepter tous les maux possibles qui découlent du fait d'avoir agi sans faire usage de ma raison (« au pif »). Même chose quand je me prive volontairement du plein usage de ma raison (alcool et drogue, mais aussi colère).

2) La volonté

La volonté est la faculté que nous avons de nous déterminer nous-mêmes en rapport à une chose que nous avons comprise comme bonne et que nous choisissons comme un but (final ou intermédiaire).

L'acte volontaire est imputable (il engage la responsabilité : on me le reprochera ou on m'en félicitera) ; pas l'acte involontaire ; mais il existe des actes « peu volontaires » (« si j'avais pu, j'aurais préféré faire autrement... »)

Le volontaire s'étend à l'acte, à son omission (j'ai voulu ne pas faire tel geste), **et ses effets** (j'ai voulu ou non les conséquences).

Le volontaire concerne le voulu (que je cause l'acte ou non, si je ne fais que le commanditer), mais pas le permis (je ne suis pas à la racine de l'acte ; je ne fais que ne pas m'y opposer). Dieu n'est pas la cause du mal... mais Il le permet ! Nous verrons que nous pouvons tolérer un moindre mal sans en être coupable.

Le volontaire peut être « direct » ou « indirect » (« voulu dans sa cause » : c'est le dommage collatéral entrevu et assumé).

3) Intelligence et volonté collaborent

Nous ne mettons pas des heures à calculer chacun de nos actes, fort heureusement : « Vais-je te proposer de t'aider à porter ton sac ? » doit trouver une réponse avant qu'il ne soit trop tard et que la question n'ait plus d'objet. Mais certaines de nos décisions demandent à être mûries longtemps : « vais-je épouser cet homme et passer le reste de ma vie à ses côtés ? » est une question qui met environ deux ans à émerger et à trouver sa réponse...

La plupart du temps, les rapports entre intelligence et volonté vont vite : je vois (intelligence) quelque chose à faire et souhaite le faire (volonté) ; je vais alors réfléchir aux mille façons de le faire (intelligence) et vais choisir une voie de réalisation (volonté) ; puis je vais passer à l'action (volonté) en restant attentif à mon environnement pour savoir si je peux continuer (intelligence) ; enfin, je serai content d'avoir atteint le but (volonté).

Application pratique

Invité à dîner chez des amis, j'ai accepté un whisky à l'apéro, trois verres d'un excellent Bordeaux au cours du repas, et ai fini par une petite liqueur de mirabelle pour faire couler le dessert un peu copieux. Le dîner a duré longtemps et il est temps que je rentre car je me lève tôt demain. Je tiens encore debout, mais je me sens « fatigué »... Je prends le volant de ma voiture, et je renverse un piéton en manquant de réflexe au freinage ; il sera amputé d'une jambe. Ce n'était pas volontaire : je ne voulais pas l'écraser, je ne voulais pas qu'on lui coupe une jambe ! Suis-je moralement responsable de son handicap ? Le fait d'avoir bu diminue-t-il ma responsabilité morale... ou l'augmente-t-elle ? Qu'aurais-je dû faire ?

Questionnaire de fin de cours :

Est-ce que les actes suivants sont des « actes humains » ?

- Je suis en voiture et en sortie d'un virage, je me prends le soleil dans les yeux : je détourne la tête.
- Je fais la gueule à mes parents ; Maman m'appelle : je détourne la tête.
- Je passe devant un abri de bus qui affiche une publicité avec une femme nue : je détourne la tête.
- Je suis professeur de karaté ; une porte claque : je me mets en garde !
- J'ai froid : je me frotte les bras.
- Je suis en classe ; un camarade est au tableau ; la prof de maths lui demande : « 7x4 ? » ; je réponds dans un soupir « 28 » comme en me parlant à moi-même.
- Je raccompagne à la porte de chez moi un représentant de commerce à 16h27'02" ; il se fait écraser par un camion à 16h27'12". Est-ce que je dois craindre l'enquête des Gendarmes ?
- Est-ce que permettre est la même chose que vouloir ?
- « ... je reconnais devant mes frères que j'ai péché en pensée, en parole, par action, et par omission... »
Y a-t-il une autre façon d'agir qui n'a pas été nommée ?